

Dans deux ans, nous fêterons le centenaire de la Première Guerre mondiale. A n'en pas douter, le folklore passéiste et quelques poncifs généralistes sur l'horreur de la guerre serviront d'écran de fumée médiatique pour éviter que ne soit entreprise une analyse plus acérée des mécanismes économiques et politiques qui conduisirent l'humanité au gouffre. Pourtant l'observation, même superficielle, du contexte social et économique qui permit l'éclosion de ce conflit donne froid dans le dos, tant les similitudes avec le contexte de notre époque semblent évidentes. Qu'on en juge: des gouvernements tous affiliés au même camp idéologique, adeptes d'un capitalisme plus ou moins moderne suivant les pays, en proie à des mécontentements populaires importants; des élites corrompues sujettes à des scandales à répétition; une opacité totale des mécanismes de décisions politico-économiques; une expansion coloniale constante au détriment des peuples



PAR
DOMINIQUE
ZIEGLER*

Au début du xx^e siècle, la bourgeoisie d'affaires qui préparait la guerre depuis la France s'était octroyée une légitimité inébranlable en créant des partis politiques, les uns radicaux, les autres républicains, qui s'alternaient au pouvoir par la grâce d'un suffrage universel faisant office de blanc-seing. De même, les gouvernements actuels alternent-ils entre «socialistes» et «libéraux» et jouent au chat et à la souris autour de sujets de société, les uns jouant la carte de la tradition, les autres de la modernité, sans jamais

rompre avec la logique mortifère qui pourra, comme il y a un siècle, conduire tôt ou tard l'humanité à la guerre globale.

Jean Jaurès, deux ans avant le déclenchement de la grande boucherie, avait parfaitement analysé les causes du conflit qu'il tentait d'éviter. Chacun pourra sentir les résonances terrifiantes avec notre époque. Jean Jaurès disait: «La concurrence économique de peuple à peuple et d'individu à individu, l'appétit du gain, le besoin d'ouvrir à tout prix, même à coups de canon, des débouchés nouveaux pour dégager la production capitaliste, encombrée et comme étouffée sous son propre désordre, tout cela entretient l'humanité d'aujourd'hui à l'état de guerre permanente et latente; ce qu'on appelle la guerre n'est que l'explosion de ce feu souterrain qui circule dans toutes les veines de la planète. Oui, nous savons cela, et nous savons aussi que la force ouvrière n'est pas assez organisée, assez consciente, assez efficace, pour refouler et neutraliser ces forces mauvaises. Ou bien le prolétariat, séduit par une fausse apparence de grandeur nationale et corrompu par une part dérisoire du butin capitaliste et colonial, ne s'oppose que mollement aux entreprises de la force. Ou bien les classes dirigeantes embrouillent si habilement la querelle née de l'antagonisme économique que les prolétaires n'en démêlent point l'origine. Ou bien, quand leur conscience est mieux avertie, ils ne disposent pas d'une action suffisante sur le mécanisme politique et gouvernemental, et leur opposition est submergée par tous les éléments flottants et inorganisés que le capitalisme met en mouvement aux heures de crise. Ou encore, les travailleurs de chaque nation, trop séparés encore les uns des autres, s'ignorant les uns les autres, désespèrent de l'utilité d'une action qui, pour être efficace, devrait être internationale; et n'étant pas sûrs d'être soutenus de l'autre côté des frontières, ils s'abandonnent tristement à la fatalité. La guerre est, comme l'exploitation du travail ouvrier, une des formes du capitalisme.» Joyeux centenaire!

* Auteur metteur en scène, www.dominiqueziegler.com

Prochainement: *Pourquoi ont-ils tué Jaurès?* Théâtre de Poche, Genève, du 14 janvier au 3 février 2013, www.lepoche.ch ou ☎022 310 37 59

EN COULISSE

2014 vu par Jaurès

du tiers monde (elle est aujourd'hui achevée sous une autre forme appelée malencontreusement mondialisation, et s'étend désormais aussi aux pays du sud européen), une montée des nationalismes de droite et leur cortège de boucs émissaires, une utilisation habile de cette xénophobie par la classe dominante (s'en distançant parfois pour paraître humaniste, la récupérant sans vergogne et l'officialisant quand la «crise» s'aggrave.)

L'oppression économique s'est toujours doublée d'un travail de propagande «spectaculaire» – pour reprendre l'expression de Guy Debord – consistant à créer une fausse tension politique entre bourgeois réactionnaires et progressistes, qui rythme la vie politique d'un pays, et, de ce fait, focalise l'attention du peuple sur les enjeux politiques au détriment d'une analyse minutieuse, analyse qui pourrait déboucher sur une contestation populaire radicale d'un système également servi par les «démocrates» de «gauche» comme de droite.